

Les Tarasques, voisins et concurrents des Aztèques

À deux reprises au moins, en 1479-1480 et en 1515, les Aztèques tentèrent de prendre le contrôle d'un royaume situé sur les marges occidentales de leur propre empire et dominé par une population que l'on désigne, depuis la conquête espagnole, sous le nom de «tarasque». Dans les deux cas l'entreprise se solda par un cuisant échec, avec perte, dit-on, de plusieurs dizaines de milliers de guerriers. Qui étaient donc ces redoutables Tarasques qui firent mieux que repousser les assauts des Aztèques?

Le royaume qu'ils avaient constitué était de taille assez modeste (environ 80 000 kilomètres carrés) et correspondait *grosso modo* à l'État actuel du Michoacan. Son organisation et son unification étaient alors fort récentes. Quant à la langue tarasque, fait intrigant, elle n'appartient à aucune des familles dans lesquelles les linguistes classent les différentes langues de l'ancien Mexique.

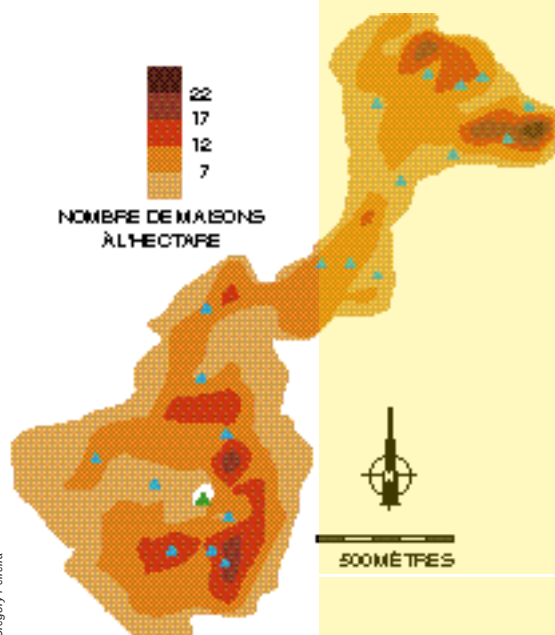
Pour reconstituer les étapes de l'évolution qui s'est terminée par l'émergence (tardive) de l'entité politique tarasque, une équipe d'archéologues français a travaillé, de 1983 à 1996, sur une région de 1 000 kilomètres carrés au Centre-Nord du Michoacan et, plus précisément, à proximité de la ville coloniale et moderne de Zacapu. La principale source écrite sur les Tarasques préhispaniques, que l'on date de 1540, la *Relation de Michoacan*, indique en effet que c'est aux environs de Zacapu que se serait installé un premier chef, ancêtre des futurs souverains tarasques, investi d'une mission de conquête d'un territoire par le dieu tutélaire de ce peuple.

Dans l'histoire de cette région, un tournant très net a été décelé aux alentours de 1250, qui pourrait coïncider avec l'arrivée d'un chef conquérant mentionnée par la *Relation de Michoacan*. Il s'agit fondamentalement d'une réorganisation de l'habitat : de nombreux villages situés au Nord de la région étudiée sont alors abandonnés, et simultanément, quelques grands établissements sont fondés et occupés dans une zone *a priori* peu hospitalière, puisque constituée de coulées de laves relativement récentes, et connue aujourd'hui d'ailleurs sous le nom évocateur de «Malpais» de Zacapu. À cet endroit, on a repéré et étudié principalement quatre gros sites qui semblent s'être développés rapidement. Ils s'étendent sur des surfaces comprises entre 50 et 150 hectares ; la densité des maisons y fluctue de 730 à 2 000 par kilomètre carré, et l'on estime

leur population cumulée à 15 000 personnes au moins. Certes, il n'y a pas, à partir du XIII^e siècle, que de grandes agglomérations : villages et hameaux existent toujours. Toutefois, l'apparition de sites d'une taille et d'une structure inédites jusque-là dans la région pourrait bien être la traduction concrète de la mise en place de nouvelles structures socio-politiques, marquées notamment par le renforcement du contrôle exercé sur la population ordinaire par les dirigeants.

Dans les sites de cette période, petits ou grands, l'unité résidentielle classique est une maison généralement carrée, plus rarement ronde, dont la surface intérieure varie de 10 à 45 mètres carrés. Il existe quelques structures de formes semblables plus petites encore, mais, dans plusieurs cas, on a vérifié qu'il s'agissait d'annexes de maisons. Malgré l'ampleur de la variation des surfaces, il n'est guère possible de distinguer des catégories claires et d'isoler, par exemple, un habitat pauvre (petit), ordinaire (d'une taille moyenne) et noble (quelques grandes résidences). Toutes les maisons étaient initialement pourvues de murs en matériaux périssables sur un sous-bassement de pierres, de 50 centimètres de haut en moyenne ; au centre de chaque habitation, on trouve très souvent un foyer rectangulaire de pierres.

Dans les sites de type urbain, les maisons et leurs éventuelles annexes auraient été organisées en quartiers. De nombreux centres cérémoniels, de composition identique, que l'on trouve disséminés dans ces sites, auraient servi de cœur à chaque quartier. Les sources écrites ne nous informent-elles pas que Tzintzuntzan, la dernière capitale tarasque, était



Le site tarasque dit «Las Iglesias del Infiernillo» couvre une superficie d'environ 140 hectares. La prospection systématique dont il a fait l'objet a permis, entre autres, de fixer ses limites, de positionner les 22 centres cérémoniels (triangles bleus) qu'il comporte et de calculer la densité de l'habitat. Chaque centre cérémoniel aurait été au centre d'un quartier, sauf le plus grand d'entre eux (triangle vert) : situé dans une zone peu construite ce serait un sanctuaire principal.

divisée en 15 quartiers? Chaque centre cérémoniel comporte une pyramide donnant sur une place pourvue d'un ou de plusieurs autels et près de laquelle on trouve aussi au moins une «maison» de grandes dimensions (plus de 70 mètres carrés) qui aurait abrité les réunions de divers notables : anciens, prêtres, guerriers... À l'intérieur de chacun des quatre sites urbains du Malpais de Zacapu, une pyramide (et les structures associées) domine toutes les autres par ses dimensions : elle aurait été le centre névralgique de chaque agglomération. Enfin, l'un des quatre sites, nommé aujourd'hui «El Palacio», aurait possédé un ensemble de bâtiments monumentaux qui le distingue des autres : il aurait été le siège de la principale autorité régionale.

Dominique MICHELET, CNRS UPR 312